

## Éditions

Le catalogue de l'exposition  
**Chagall, Modigliani, Soutine...  
Paris pour école, 1905-1940**

Coédition mahJ - RMN-GP  
272 pages, 25 €

Waldemar-George  
**Chagall et l'Orient de l'esprit**

Coédition  
mahJ - RMN-GP - Imec  
120 pages, 18 €

## Livret-jeu

«Enfin Paris!»

à partir de 6 ans

## Visites guidées

**Chagall, Modigliani, Soutine...  
Paris pour école, 1905-1940**

27 juin, 1<sup>er</sup>, 21 juillet, 3 août,  
9 septembre, 1<sup>er</sup>, 10, 14, 19 octobre  
par Yaële Baranes, Elisabeth  
Kurztag ou Cécile Petitot

22 septembre  
par Pascale Samuel

## Une expo, une œuvre

**Maternité** de Chana Orloff

30 juin  
par Anne Grobot-Dreyfus

**Portrait de Dédie**  
d'Amedeo Modigliani

28 juillet  
par Raffaella Russo-Ricci

## Visites en poésie

**Vers, notes et figures**

29 septembre, 21 octobre  
par Isabelle Garron

## Promenades hors les murs

L'atelier de Chana Orloff  
et la villa Seurat

29 juin, 8 juillet, 12 octobre  
par Danielle Malka

Le Montparnasse  
des artistes

17, 22 juin, 10 septembre  
par Danielle Malka

Sur les traces de  
Modigliani à Montmartre

16 juin, 11 juillet, 17 septembre  
par Ania Guini-Skljar

La Ruche

24 septembre, 20 octobre  
par Nelly Maurel et Cécile Petitot

Au cimetière du  
Montparnasse

29 septembre  
par Ania Guini-Skljar

## Parcours croisés

Ossip Zadkine vu de près

(au musée Zadkine)  
10 juin, 8 juillet  
par Maxime Paz

## Colloque

Les leçons de l'École de Paris

17 et 18 juin

## Conférence

Chagall, passeur de cultures

23 juin par Itzhak Goldberg

## Lecture

Marc Chagall  
**Mon univers. Autobiographie**

23 juin par Laurent Natrella

## Un dimanche avec...

Modigliani

4 juillet  
projection du film *Les Amants de  
Montparnasse* de Jacques Becker  
et du documentaire *Modigliani  
et ses secrets* de Jacques Lœuille,  
suivie de rencontres, avec la  
participation de Simonetta  
Fraquelli, Marianne Le Morvan,  
Marie-Amélie Senot, Anaïs  
Genty-Vincent et Michel Menu

## Atelier en famille

À l'atelier avec les artistes  
de Montparnasse

20 juin, 19 septembre

## Ateliers jeune public

13, 15 juillet, 26, 27, 28 octobre  
Détails sur mahj.org

## Projection

Chagall entre deux mondes

22 septembre  
en présence de Laurence  
Jourdan et Dominique Gilbrail

## Rencontre

Chana Orloff et Chaïm  
Soutine en romans

7 octobre  
avec Rebecca Benhamou  
et Ralph Dutil, animée par  
Virginie Bloch-Lainé

## Lecture musicale

Le dernier voyage de Soutine

7 octobre  
par Pierre Baux, accompagné  
au violoncelle par Maëva Le Berre

Conception graphique : Doc Levin / Hélène Mariani, Léo Queiglias

**mahJ**  
musée d'art  
et d'histoire  
du Judaïsme

# Chagall, Modigliani Soutine... Paris pour école 1905-1940

17 juin — 31 octobre 2021

«Peut-on considérer comme indésirable l'artiste pour qui Paris est la Terre promise, la terre bénie des peintres et des sculpteurs?» C'est ainsi qu'André Warnod défendait dans *Comœdia*, en 1925, les artistes marginalisés, parce qu'étrangers, au sein du Salon des indépendants. De cette critique de la xénophobie du milieu de l'art français est née l'appellation «École de Paris». Depuis, celle-ci désigne moins un mouvement qu'une génération de peintres et de sculpteurs de toutes nationalités, attirés, dès le tournant du xx<sup>e</sup> siècle, par la scène parisienne. Parmi eux, nombreux sont les artistes juifs arrivés à Paris avant 1914, venant des métropoles européennes mais aussi des bourgades juives de l'Empire russe. Ils sont allemands comme Lou Albert-Lasard ou Rudolf Levy, bulgares comme Jules Pascin, hongrois comme Béla Czöbel ou Alfred Reth, polonais comme Léopold Gottlieb, Mela

Muter, Simon Mondzain ou Marek Szwarc, russes comme Marc Chagall, Sonia Delaunay, Adolphe Feder, Michel Kikoïne, Jacques Lipchitz, Mané-Katz, Chana Orloff, Chaïm Soutine ou Ossip Zadkine, tchèques comme Georges Kars, italiens comme Amedeo Modigliani. En quête d'émancipation, les juifs d'Europe orientale sont particulièrement nombreux, fuyant les discriminations subies dans la Russie tsariste, mais aussi une situation économique désastreuse. L'accès aux disciplines artistiques étant limité par des quotas dans l'Empire russe, ils viennent se former et se confronter à la modernité pour devenir, en toute liberté, des créateurs à part entière. Ils ne sont en réalité d'aucune «école» mais sont liés par une histoire et un idéal communs, ainsi que, pour certains, par un destin tragique.



Avec le soutien de



**mahj.org**



#ExpoEcoleParis

En partenariat média avec

connaissance  
des arts

le Bonbon

TOUTE  
L'HISTOIRE

arte



# Le désir de Paris

Pour les artistes débarquant à Paris au début du **xx<sup>e</sup>** siècle, la capitale est un lieu foisonnant d'énergies et d'expressions nouvelles. Les cafés deviennent le rendez-vous de la bohème. À partir de 1903, artistes et intellectuels germanophones se rencontrent au Dôme, à proximité des académies de Montparnasse. Rudolf Levy et Walter Bondy, les premiers arrivés, y retrouvent ensuite d'autres artistes formés à Munich comme Béla Czóbel, Adolf Feder, Léopold Gottlieb et Jules Pascin, ainsi que les critiques et marchands Adolphe Basler, Wilhem Uhde et Alfred Flechtheim qui assurent la liaison avec le marché de l'art allemand. Créée en 1908, l'académie Matisse forme une centaine d'artistes étrangers et rapproche cette communauté.

# L'effervescence des avant-gardes

Inventé par Georges Braque et Pablo Picasso entre 1907 et 1914, le cubisme remet en cause la perspective traditionnelle en recourant à la géométrisation des formes. Le genre se diffuse à partir de 1911 dans les Salons et connaît rapidement un succès international. Louis Marcoussis, Henri Hayden, et Alfred Reth choisissent cette nouvelle voie et confèrent au cubisme une variété d'accents. Fauves, cubistes ou abstraits, les étrangers participent à l'effervescence d'avant-gardes aux frontières perméables – un tourbillon dans lequel Apollinaire, Max Jacob, André Salmon et Blaise Cendrars jouent à la fois un rôle de soutiens, de critiques et de passeurs.

# Marc Chagall et la Ruche

La Ruche est fondée en 1902. Elle héberge alors une centaine d'ateliers à loyer modique. Les étrangers y sont nombreux. Le yiddish est la langue commune de beaucoup d'entre eux; l'imaginaire attaché au monde juif d'Europe centrale et orientale marque les œuvres

de certains. C'est dans ce contexte que Joseph Tchaïkov avec Marek Szwarc et Isaac Lichtenstein créent *Markhmadim*, la première revue entièrement consacrée à l'art juif. Léon Indenbaum, Ossip Zadkine et Marc Chagall s'installent à la Ruche en 1911, Pinchus Krémègne, Michel Kikoïne et Chaïm Soutine peu après. Ces années d'intense création sont marquées par un grand dénuement matériel. Ces hommes trouvent à la Ruche une sorte de transition entre leur milieu d'origine et la société française.

# Modigliani et le cercle de Montparnasse

Issu d'une famille juive séfarade de Livourne, Modigliani a une culture multiple nourrie des œuvres de la Renaissance comme de son goût pour la statuaire africaine ou khmère. Il s'installe au Bateau-Lavoir dès 1906, puis délaisse Montmartre pour Montparnasse. Il se consacre d'abord à la sculpture. Mais en 1914, l'artiste abandonne la taille et se remet à la peinture. Alors que la guerre éclate, Modigliani, réformé, devient le portraitiste de la bohème cosmopolite de Paris.

# Les artistes dans la Grande Guerre

L'appel lancé dans la presse le 29 juillet 1914 par un groupe d'intellectuels étrangers mené par Blaise Cendrars invite les immigrés à l'enrôlement volontaire. En tout 8 500 juifs étrangers rejoignent les rangs de l'armée française. Isaac Dobrinsky, Moïse Kisling, Louis Marcoussis, Ossip Zadkine et Simon Mondzain s'engagent dans la Légion étrangère. Témoignant d'un engagement pour leur patrie d'adoption, l'enrôlement des étrangers marque une étape majeure dans leur intégration, qui se traduira par leur naturalisation à l'issue du conflit.

# Jules Pascin et les Années folles

Un sentiment de liberté envahit la France à la fin de la Première Guerre mondiale. Les années 1920 connaissent une effervescence sans précédent. Montparnasse symbolise ce renouveau, où le plaisir et l'exubérance sont érigés en mode de vie. Surnommé le « prince de Montparnasse » par Ernest Hemingway, Pascin est l'incarnation du cosmopolitisme parisien de cette décennie. Né en Bulgarie, élevé à Vienne, formé à Munich, il s'installe en France en 1905 puis devient citoyen américain en 1920. Son œuvre se nourrit de l'euphorie et du chaos du Paris de l'entre-deux-guerres.

# Portraits d'une communauté cosmopolite

Nombre d'artistes de Montparnasse se sont consacrés au portrait – Chaïm Soutine, Jules Pascin, Chana Orloff ou encore Mela Muter ont contribué à renouveler un genre précédemment délaissé par les avant-gardes. L'entre-deux-guerres est marqué par la reconnaissance critique et commerciale de ces artistes. L'entrée d'une cinquantaine de toiles de Soutine dans la collection de l'américain Albert C. Barnes, à partir de 1923, symbolise le succès désormais international de ces artistes. Une dynamique qui sera freinée par la crise économique qui touche la France à partir de 1931. Mais le succès des artistes étrangers soulève rapidement des critiques. Dès 1921, des comptes rendus d'exposition relèvent la présence d'un nombre trop élevé d'étrangers. La question de l'origine des artistes prend de l'ampleur avec le choix du Salon des indépendants de substituer à l'ordre alphabétique une présentation par nationalités au Salon de 1924. Cette décision va susciter une forte polémique relayée par la presse. C'est dans une opposition à la xénophobie de l'école française que naît l'expression « École de Paris » sous la plume d'André Warnod en 1925.

# La renaissance d'une conscience juive

Les années 1920 à Paris sont une période fertile pour la vie culturelle de l'importante immigration juive venue d'Europe centrale et orientale. L'entre-deux-guerres voit ainsi, en France, la naissance de revues littéraires et d'une presse qui relaient le mouvement d'affirmation du yiddish comme vecteur d'une culture juive autonome, conjuguant les préoccupations des avant-gardes et l'héritage de l'art populaire. C'est ainsi que paraît à Paris en 1924 le second numéro de *Khalyastra* (« La Bande »), revue littéraire et artistique créée deux ans plus tôt à Varsovie. Les revues juives en langue française jouent aussi un rôle déterminant comme *Menorah* (1922-1933) et l'éphémère *Revue juive* (1925).

# 1940

L'Occupation marque la fin de l'École de Paris. Dès le début des hostilités, nombre d'artistes quittent la capitale. Le 4 octobre 1940, pour compléter le « statut des juifs » promulgué la veille, le gouvernement de Vichy édicte la loi sur « les ressortissants étrangers de race juive », qui ordonne leur internement ou leur assignation à « une résidence forcée », les obligeant à fuir ou à se cacher. Le journaliste américain Varian Fry, arrivé à Marseille en août 1940, met en place l'Emergency Rescue Committee et organise le départ pour New York d'intellectuels et d'artistes, parmi lesquels Chagall et Lipchitz. Mais pour la majeure partie des juifs étrangers, le rêve d'une vie meilleure en France se transforme en cauchemar. Fichés, ils sont parmi les premiers à être arrêtés. La dynamique de cette première École de Paris s'interrompt ainsi dans la mort, la clandestinité ou l'exil des artistes, mais aussi dans la destruction ou la spoliation de leurs œuvres. Hersh Fenster leur rendra hommage dans son livre *Nos artistes martyrs*, publié en 1951, en yiddish et aujourd'hui traduit en français.